

## Good Neighbourhood

### A.3 Accompagner la mise en place en place de Living Labs pour se réappropriier l'espace public.

L'ambition est de renforcer la participation et les initiatives citoyennes dans la réappropriation et la sécurisation des espaces publics et de tester des configurations innovantes en amont du réaménagement de certains lieux. Ces réappropriations concernent en particulier les centralités de quartier, les abords d'école (rues scolaires) et les espaces temporairement inoccupés dans le cadre d'un chantier.

#### Bilan de mise en œuvre par la Région

##### Mise en œuvre des actions



-  Faire évoluer le cadre de l'appel à projets Living Brussels pour qu'il soit ouvert aux citoyens pour des projets de test grandeur nature concernant le partage de l'espace ou d'organisation des différentes formes de mobilité à la micro-échelle d'une rue ou d'une placette (pour des projets plus structurants ou emblématiques, voir action E.5)
-  Mettre en place un dispositif d'accompagnement d'experts (technique, participation, communication) pour concrétiser les idées, les communiquer et se charger de la mise en œuvre
-  Intégrer les dispositifs transitoires dans les processus de certains réaménagements plus pérennes
-  Étudier des expériences – analyse avant-après – pour en tirer des enseignements sur le processus et la possibilité de généralisation des solutions testées

#### Analyse de l'avancement et des freins

Le cadre initial de l'appel à projets Living Brussels, désormais appelés Réappropriation de l'espace public et prévu exclusivement pour les communes a évolué et donné naissance à un deuxième appel à projets à destination des ASBL ou des associations de fait : « Living Labs : Bruxelles en vacances ». L'objectif étant de toucher le plus directement possible la population pour se réappropriier l'espace public. Autrement dit cet appel est vu comme une manière de créer un imaginaire, de comprendre ce qui est possible en termes de réaménagement et de l'expérimenter. De plus, c'est une opportunité de rencontrer les autres habitants et habitantes de son quartier et donc de créer plus de cohésion sociale dans une rue ou un quartier.

Il y a désormais un accompagnement technique via un bureau d'étude pour l'appel à projets « Bruxelles en vacances » ce qui permet d'apporter un soutien sur base des besoins des différents porteurs de projets.

Les projets sélectionnés sont de nature transitoire et n'ont pas tous vocation à faire l'objet d'un réaménagement. Ils permettent de tester, d'imaginer et d'expérimenter. Certains projets ont toutefois été suivis de réaménagement de petite envergure ou ont parfois été intégrés dans un contrat local de mobilité.

Dans le cadre de l'évaluation, deux études ont été menées. La première portait sur les aspects sociologiques et la cohésion sociale. La deuxième concernait les impacts directs.

#### Chiffres clés

- Nombre de projets Bruxelles en Vacances mis en place :
  - 37 projets en 2023
  - 38 projets en 2022

#### Réalisations illustrées



Pour en savoir plus sur la mise en œuvre de cette action au niveau local, consultez les pages suivantes sur sa déclinaison évaluée par les **19 communes**.

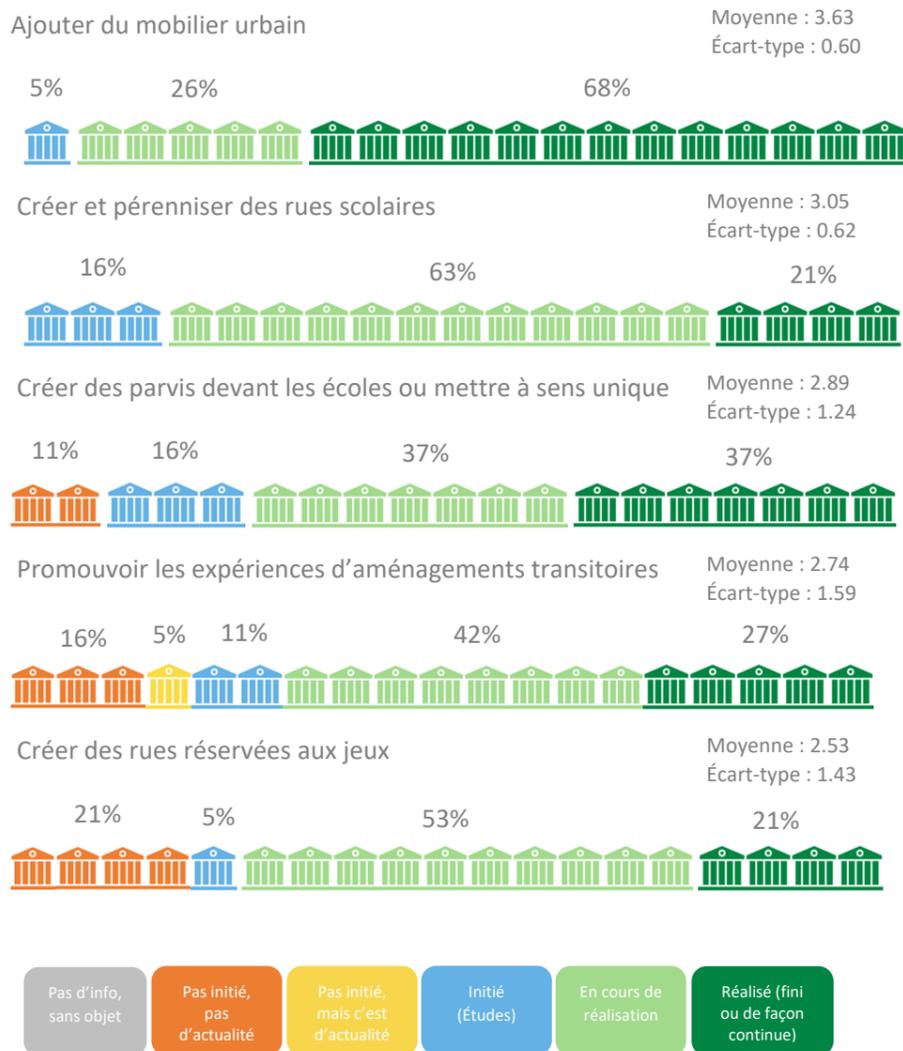


## GOOD NEIGHBOURHOOD

### A.3 Accompagner la mise en place de Living Labs pour se réappropriier l'espace public

L'ambition est de renforcer la participation et les initiatives citoyennes dans la réappropriation et la sécurisation des espaces publics et de tester des configurations innovantes en amont du réaménagement de certains lieux. Ces réappropriations concernent en particulier les centralités de quartier, les abords d'école (rues scolaires) et les espaces temporairement inoccupés dans le cadre d'un chantier.

#### Bilan de mise en œuvre des actions par les communes



#### Analyse de l'avancement et freins à la mise en œuvre

L'ajout de mobilier urbain lors du réaménagement des voiries et espaces publics est actuellement bien ancré dans les pratiques communales.

Quasi toutes les communes ont des rues scolaires sur leur territoire et celles qui n'en ont pas sont en train d'en mettre en place. Cette mesure est donc bien en cours de réalisation à Bruxelles. La plupart des communes ont toutefois émis plusieurs réserves par rapport à ces rues, en particulier en ce qui concerne leur gestion (surveillance, ouverture et fermeture de la barrière). Différentes solutions ont été testées (étudiants, gardiens de la paix, bénévoles, utilisation des subsides BM...), mais la principale difficulté est liée au temps réduit de présence nécessaire au regard de la distance que les personnes doivent faire pour rejoindre l'école. Ainsi de nombreuses communes ont mis un frein au développement de nouvelles rues scolaires (besoins humains et financiers trop importants) ou ont transmis leur gestion sous la responsabilité des écoles en attendant que des solutions soient trouvées. Certaines communes regrettent également que les demandes de subsides doivent être renouvelées chaque année.

Nombreuses communes agissent également aux abords des écoles par la création de parvis ou la mise à sens unique. Cette mesure est toutefois suivie de manière plus variable que la précédente : près d'un tiers des communes restent encore peu actives en la matière (2 communes ne mènent pas cette mesure et 3 autres ne l'ont qu'initiée à ce stade), alors que quasi la moitié mène des actions en la matière de manière plus systématique. La question de la suppression du stationnement engendrée par l'aménagement du parvis reste souvent un frein à ce type d'aménagement.

Plusieurs communes ont déjà participé ou (co-)organisé des expériences d'aménagement transitoire. Même si cette mesure est moins répandue à l'échelle communale, elle semble en constante progression. On soulignera que ce type d'initiative résulte encore peu d'initiatives strictement communales (projets développés dans le cadre de CQD, CRU, CLM...), mais le succès de ces projets motivera certainement les communes à les développer à l'avenir sur leur territoire. En points d'attention cités, on notera la qualité de l'aménagement temporaire de l'espace (éviter les seuls blocs de béton) ainsi que l'importance de l'investissement dans l'animation de l'espace. La question des subsides mis à disposition pour ce type de projets a également été soulevée au regard de leurs délais très courts (2 mois).

Enfin, en ce qui concerne les rues réservées aux jeux, elles ne sont souvent pas gérées par le service mobilité, mais plutôt par les services développement durable ou événement. Par ailleurs, peu de communes sont proactives en la matière (elles répondent essentiellement aux demandes des citoyens). Ici encore, la question de la gestion (des barrières notamment) et des coûts est un frein énoncé par plusieurs communes. Un autre point d'attention formulé est que dans certains cas, les citoyens profitent de ce type de projets régionaux pour des occupations de l'espace public qui ont été refusées préalablement par les communes.

#### Chiffres clés

- 41 rues scolaires créées (source : chercheurs d'air, septembre 2023)

#### Bonnes pratiques

- Le projet<sup>1</sup> mené à Koekelberg, Rue des Braves, est un bel exemple d'aménagement transitoire collaboratif : dans le cadre de l'appel à projets de Bruxelles Mobilité "Vivre la Ville", le projet "Piétonnier Brontë LAB" a démarré au printemps 2022. Il a été mené en collaboration avec le Centre culturel et citoyen De Platoo afin de coordonner l'aspect socioculturel et de mettre en place un programme cohérent en collaboration avec les acteurs locaux actifs dans les domaines du sport, de la culture, du développement communautaire et citoyen, du travail avec les jeunes ou encore des loisirs. Cela a donné lieu à un premier projet d'aménagement temporaire où les idées des habitants, des enfants des écoles environnantes et des acteurs socioculturels locaux ont toutes été intégrées dans un ensemble cohérent, avec un clin d'œil à la tradition des géants de Koekelberg. Bien que les souhaits aient dû être revus à la baisse, car peu réalistes (règlements pour les arbres, ne pas appeler "aire de jeux" pour des questions d'assurances, etc.), cela a permis de mettre en avant les difficultés du projet avant sa finalisation, d'intégrer les acteurs au processus, d'animer l'espace public et de créer du lien.

<sup>1</sup> <https://www.koekelberg.be/w/index.php?cont=3493&lgn=1>  
Étude de Suivi du Plan régional de Mobilité « Good Move »



Rue des Braves à Koekelberg (<https://www.brussel.be/mobiliteit/dapperenstraat-koekelberg-wordt-voetgangerszone-2022-06-27>)



Rue Guillaume Tell à Saint-Gilles (Facebook Less Beton et BRAT, 2023)

- Watermael-Boitsfort a procédé à un réaménagement-test participatif de la place des Étangs, point de passage important pour les piétons pour accéder à la forêt et aux commerces du quartier, mais aussi pour le trafic de transit. L'accès à la Chaussée de la Hulpe vers la rue du Buis a été temporairement fermé et rendu piéton de même que l'ensemble du stationnement avoisinant. Un subside a été demandé et obtenu l'organisation de divers événements : balades, kidical mass, ateliers d'artistes. La diminution du transit dans le quartier a bien été observée.
- À Saint-Gilles, un projet collaboratif<sup>2</sup> d'aménagement de parvis d'école a été mené dans la rue Guillaume Tell en collaboration avec l'association Less Beton : avec l'aide d'une classe de 5e primaire, l'asphalte a été retiré au profit de plantations en pleine terre. Cette opération a permis, outre la déminéralisation, de sécuriser la sortie des classes et de sensibiliser les élèves à des thématiques clés (le chantier a été précédé par des séances préparatoires sur le cycle de l'eau et la sécurité routière). La commune souligne toutefois quelques points d'attention au regard de la mise en œuvre complexe pour les ouvriers communaux et la question de l'entretien. Elle souligne également, dans ce type de projet participatif, le risque de différence entre les souhaits et la réalité.

- Après les rues scolaires, la ville de Bruxelles développe le concept de quartier scolaire : des principes similaires s'appliquent, mais à une échelle plus étendue. Le quartier scolaire privilégie ainsi l'utilisation des modes actifs, tout en adaptant la circulation pour favoriser la sécurité des enfants et de leurs parents. C'est le cas du Quartier Triangle qui rassemble 6 écoles et 3 crèches, pour un total de 3210 enfants. 4 zones « Kiss & Ride » sont mises à disposition à l'écart du quartier et les différents aménagements aux abords des écoles (sécurisation des traversées, arceaux vélos...) sont autant d'incitants aux déplacements actifs vers et depuis les écoles. À noter également que le quartier abrite près de 150 personnes vivant en maison de repos, une population sensible aux avantages du quartier scolaire : meilleure qualité de l'air, sécurité routière, espaces publics intergénérationnels<sup>3</sup>. Ces quartiers ou rues scolaires deviennent aussi parfois permanentes comme Rue de Flandre/rue de la Clé grâce à la présence d'une borne rétractable.



Le cœur du Quartier Scolaire Triangle  
(<https://www.bruxelles.be/quartier-scolaire-triangle>)

<sup>2</sup> <https://bx1.be/categories/news/saint-gilles-les-enfants-debetonnent-la-rue-de-leur-ecole/>

<sup>3</sup> <https://www.bruxelles.be/quartier-scolaire-triangle>  
[https://www.bruxelles.be/sites/default/files/bxl/Brusseleir\\_187\\_accFR.pdf](https://www.bruxelles.be/sites/default/files/bxl/Brusseleir_187_accFR.pdf)